

Dans son numéro du 12 février, le Journal du Loiret annonce en ces termes l'arrestation de cet agent de change :

Henry des Tureaux vient d'être arrêté à Marseille. Ainsi que nous l'avons dit, les magistrats du parquet n'avaient cessé, dès la première nouvelle de la fuite d'Henry des Tureaux, de rechercher ses traces. Cette enquête judiciaire dura jour et nuit. — Grâce à l'activité incessante du parquet et du juge d'instruction, le coupable a été découvert. C'est vendredi, à sept heures du soir, que M. le procureur impérial a reçu les indications qui le mettaient sur la voie. Une dépêche a immédiatement été expédiée à Marseille et une correspondance télégraphique a été échangée entre les deux parquets. — A 4 heures du matin, M. le procureur impérial de Marseille annonçait, par un télégramme, que Henry des Tureaux avait été arrêté, la nuit même, dans une campagne des environs de Marseille, où il attendait l'occasion de s'embarquer.

Henry des Tureaux va être dirigé sur la prison d'Orléans.

Le bilan de la Banque de France accuse les résultats suivants :

Le portefeuille a augmenté de 23,500,000 francs.

Ont diminué : le numéraire de 1 million ; les billets en circulation, de 29 millions ; le trésor, de 6 millions ; les avances sur valeurs, de 16,500,000 fr.

Nouvelles matières filamenteuses

Les craintes que fait naître, en Angleterre, la possibilité de manquer du coton nécessaire pour l'approvisionnement des manufactures, stimulent vivement l'attention de nos voisins, et les excitent à rechercher les plantes que l'on pourrait substituer à cette importante matière première.

M. Dickson, entre autres, a fait dernièrement, sur une vaste échelle, l'essai de filaments produits, par des plantes originaires des Indes orientales, et a obtenu, dit-on, les résultats les plus encourageants.

Ces matières pourront être importées en très grande quantité à un prix moindre de moitié que celui du lin. M. Dickson a exposé à Leeds des étoffes et des fils fabriqués avec ces plantes, par les manufactures environnantes. On y remarquait notamment de la soie végétale, filée par MM. Hives et Atkinson. On y voyait aussi une sorte de lin préparé selon la patente de M. Dickson, et fabriqué par MM. Hives et Atkinson, en fil pour chaîne, des numéros 30 et 80. Ce fil était propre à être tissé sans autre préparation.

On dit que M. Dickson a, par ses procédés, préparé des filaments de plantes indiennes qui, essayés dans les arsenaux de l'Etat, ont été trouvés plus forts que le chanvre de Russie, et que ces plantes, qui, dans l'Inde, ne coûteraient guère que les frais de la récolte, sont à la fois meilleures et moins chères que le coton.

On lit dans le Nouvelliste de Rouen :

La plupart de nos concitoyens ne se doutent guère que l'institution de notre municipalité remonte à plus de cinq siècles. Il y a aujourd'hui 539 ans que le 12 février 1320, Philippe V institua un maire et trente-six pairs pour administrer la ville de Rouen, et ajouta de nouveaux règlements susceptibles de rendre cet emploi plus auguste et plus recommandable. Lorsque le maire manquait à ses devoirs, la aueilleure maison qui lui appartenait était rasée de fond en comble.

son lit, le visage rouge et gonflé, se livrait, dans son délire, à une foule de variations sur son thème éternel ; le jeu. Il perdait, il gagnait ; il se tenait à lui-même un langage qui eût excité à la fois de la tristesse et de l'horreur chez quiconque l'eût entendu. Marie, assise tout habillée sur un autre lit, était endormie, son enfant dans les bras ; incapable de résister plus longtemps au sommeil, elle avait appuyé sa tête sur l'oreiller. La vieille Jeanne sommeillait sur un tabouret près du foyer.

Marie rêvait. Elle était heureuse, heureuse au-delà de toute expression ; — elle revêtait son fils d'habits de fête, elle voyait, élevé au-dessus de toutes les misères terrestres, cet enfant pour lequel son cœur avait si souvent battu d'inquiétude, et qui lui avait coûté tant de soupirs et tant de larmes. Mais en s'éveillant elle se rappela son rêve significatif, et tressaillit d'effroi. — Mon Dieu ! se dit-elle, impossible que ce songe soit vrai ! Le Seigneur ne peut avoir appelé à lui mon enfant pendant mon sommeil !

Et elle se mit à écouter la faible respiration du petit être souffrant. Oh ! il n'y a qu'une mère pour prêter l'oreille avec une telle anxiété ! Son cœur allait se briser de désespoir, lorsqu'enfin l'enfant toussa et cria : « Maman ! » — Ah ! que ce mot fut doux à l'oreille de Marie ; une paix céleste vint inonder son âme ; elle serra son fils contre son sein avec reconnaissance.

Le sommeil de Marie avait été court et agité ; néanmoins il avait réparé ses forces. Elle se leva, et son enfant de trois ans sur les bras, elle s'approcha du lit de Wallden. Celui-ci avait pris, la veille, une potion qui avait calmé son délire, et il dormait. Marie resta là quelques instants, priant pour eux tous. Puis elle s'assit

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 13 février 1859.

Sommes versées par 128 déposants, dont 24 nouveaux fr. 18,611 60  
26 demandes en remboursement » 2,974 12

Les opérations du mois de février sont suivies par MM. Ernoult - Bayart et Louis Watine, directeurs.

Industrie du coton.

(Suite).

VII. — SARDAIGNE.

Bien que l'industrie cotonnière ait commencé, en Sardaigne, un peu plus tard que dans les autres pays du continent, elle s'est toutefois développée d'une manière remarquable, si l'on examine la proportion qui existe entre la consommation de cet article et le chiffre de la population, laquelle est évaluée, d'après le dernier recensement, à près de 5 millions d'habitants.

Il est à remarquer que cette industrie s'exerce presque uniquement dans le Piémont, et qu'elle est pour ainsi dire inconnue à Gênes, en Savoie et dans l'île de Sardaigne.

Les filatures se trouvent généralement dans la ville d'Arona ou aux environs, sur le lac Maggiore. Le gouvernement ne recueille pas de données statistiques et le nombre des filatures, des broches, des métiers et des ouvriers n'est pas connu.

D'après la statistique commerciale publiée en 1857 par le ministre des finances, l'importation, l'exportation et la consommation du coton, pendant les années 1850-1855, se sont élevées à :

Table with 4 columns: Années, Importation, Exportation, Consommation. Rows for years 1850 to 1855 with values in Liv. amér.

Il fut importé directement des États-Unis à Gênes, en 1856, 39,659 balles (au moins 17,844,200 livres), et durant les trois premiers trimestres de 1857, 25,064 balles (11,278,800 livres). La diminution qui se fait remarquer dans l'ensemble de l'importation de cette année, est due à la mauvaise récolte et aux prix élevés.

De 9,096,021 liv. exportées en 1855, 8,290,416 étaient destinées pour l'Autriche, 9,921,639 restèrent pour la consommation indigène. Si l'on suppose 40 livres de matière première par broche, on compte 260,000 broches en Sardaigne.

Les salaires perçus sont les mêmes qu'en Lombardie.

Le droit d'entrée sur les fils de coton se perçoit d'après la finesse.

La Sardaigne a importé, de 1844-1850 à 1855, en étoffes de coton, les quantités suivantes :

Table with 6 columns: ANNÉES, Tissus de coton teints ou blancs, Tissus teints, Tissus imprimés, Velours de coton, Étoffes ordin. de bonnet. Rows for years 1844 to 1855 with values in Liv.

et chantant à demi-voix l'air qui d'habitude endormait l'enfant.

Le soleil commençait à dorer les cimes des arbres, et le jour déclarait la chambre. Lorsque Marie considéra les traits pâles de son fils, qui allait entrer sitôt dans la véritable existence, son cœur reprit une nouvelle force, et elle se dit avec humilité : « Seigneur, que votre volonté soit faite ! » — Mais cette force faillit s'évanouir quand Marie vit l'enfant étendre tout à coup les bras d'une manière étrange. Bien qu'elle ne comprit pas ces contorsions, elle fut saisie d'un pressentiment affreux, et appela la vieille Jeanne, laquelle, à son tour, éveilla madame N.... ; bientôt celle-ci fut auprès de sa fille, l'inquiétude peinte dans les regards.

« Vois, mère — que son teint est changé, mon Dieu ! — Comme sa main tremble convulsivement ! — Mon enfant, mon enfant chéri ! »

L'enfant ne répondit plus ; il essaya de proférer le seul mot qu'il eût appris « Maman ! » Mais ce mot expira sur ses lèvres. Il arrêta sur sa mère un regard de tendresse, avant que la dernière étincelle de vie abandonnât son corps épuisé.

Le soleil brillait du plus vif éclat et repandait ses rayons enflammés sur cette femme immobile et pâle, sur cet enfant qui dormait du sommeil éternel, couché sur le sein de sa mère, dont la longue chevelure l'ombrageait.

Un vent léger agitait les cimes des arbres ; la grive chantait devant la fenêtre, et, agenouillée près de sa fille, la mère de Marie priait Dieu.

Wallden s'agita et se souleva dans son lit. Il se frotta les yeux et contempla d'un oeil morne le tableau qui s'offrait à ses regards ; le cri de

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 8 au 15 février 1859 inclus, 32 garçons, 14 filles.

MARIAGES.

Du 8 février. — Entre Louis-Joseph Ballenghien, maître menuisier, et Clémence-Joséphine Dhellemme, sans profession.

Du 11. — Entre Jean-Baptiste Wouters, fleur, et Elisa-Amélie-Joseph Vandebogaerde, journalière. — Louis-Alexandre Cavellier, fleur, et Amélie-Adèle Guilez, bobineuse. — Louis-Joseph Stichelhout, tisserand, et Charlotte-Céline Decraene, tisserande.

DÉCÈS.

Du 9 février. — Sylvie Meunier, 23 ans, journalière, célibataire, Hôpital.

Du 10. — Bernadine-Françoise Honoré, 75 ans, rentière, veuve de Ferdinand-Daniel-Joseph Belespierre, rue du Collège. — Jeanne-Marguerite Desmetre, 77 ans, journalière, veuve de Philippe-Joseph Duhem, Hospice.

Du 11. — Thérèse-Véronique Bourgeois, 68 ans, journalière, veuve de Vincent-Auguste Vantouront, Hôpital.

Du 13. — Amélie-Joseph Dervaux, 79 ans, ménagère, Hôpital.

Plus 7 garçons et 11 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

FAITS DIVERS.

Les nouvelles limites de Paris portées jusqu'aux fortifications, vont faire de cette capitale une cité colossale. Paris a dans ses limites actuelles 1,174,346 habitants ; les communes suburbaines comprenant 351,189 habitants, la population parisienne sera donc portée à 1,525,535. Paris était déjà la ville la plus peuplée du continent. Vienne a 475,000 habitants ; Saint-Petersbourg, 550,000 ; Berlin, 430,000 ; Madrid, 260,000 ; Lisbonne, 284,000 ; Naples, 480,000 ; Constantinople, 630,000 ; Milan, 160,000. Londres est donc la seule ville de l'Europe qui soit plus peuplée que Paris : elle compte 2,400,000 habitants.

Le nouveau décret qui réorganise Paris sur un nouveau plan, porte de douze à vingt les arrondissements. Ce facétieux et fanatique treizième arrondissement, inventé par MM. les vau-devillistes en belle humeur, devient donc un arrondissement sérieux, honnête et moral comme tous les autres. Désormais, quand on voudra désigner ces ménages si nombreux à Paris, et qui se passent de l'entremise de M. le maire, il faudra, si l'on veut les classer comme par le passé, créer à leur profit le vingt-et-unième arrondissement ; c'est lui qui va prendre la place de l'ancien treizième.

La salle à manger que M. Scribe a fait construire dans son hôtel aura une célébrité tout à fait exceptionnelle. On ne pourra pas s'y asseoir sans songer aux nombreux procès dont les peintures qui devaient la décorer ont été l'origine.

Voilà comme tout s'enchaîne d'une manière bizarre dans ce bas-monde ? M. Scribe commande des peintures à un artiste. Il les refuse. Procès entre le peintre et l'auteur dramatique. Un journal prend trop chaudement les intérêts du peintre. Procès de M. Scribe contre le journaliste. Condamnation de ce dernier. Un second journal entre dans cette voie fatale. Nouveau procès, et cette fois condamnation à la prison, à l'amende...

Il y a un opéra-comique intitulé : Ne touchez pas à la Reine. Les journalistes peuvent y faire une légère variante et le méditer.

sa conscience se fit entendre, et il se couvrit le visage de ses mains jointes ; mais il ne put se cacher devant ses remords.

CHAPITRE XXV.

Le temps emportait les semaines dans son cours rapide.

Marie avait bientôt compris que son rêve de cette nuit fatale où elle perdit son enfant était un présage de paix. Maintenant, qu'il était à l'abri de tous les orages terrestres, et qu'elle avait la conscience d'avoir fidèlement rempli ses devoirs maternels, elle pouvait se consacrer avec d'autant plus de zèle et de soin à ceux qui lui incombaient encore.

Longtemps Wallden fut en danger ; mais son état s'améliora enfin. Pendant cette maladie, Marie avait été infatigable, dans ses efforts pour ramener son mari dans une voie meilleure, et souvent elle l'entretenait des heures entières avec toute la force qu'elle puisait dans cette sainte mission.

« Tu marches à la guérison, disait-elle, en frappant affectueusement sur la main amaigrie de Wallden ; je n'ai plus aujourd'hui à consacrer la majeure partie de mon temps aux devoirs indispensables d'une mère ; je puis donc travailler, et je m'en sens la force. Louons une petite pièce de terre et cultivons-la nous-mêmes avec une couple de journaliers, et tu verras que Dieu bénira notre entreprise, et que le Ciel nous sourira de nouveau. »

Wa lden secouait la tête d'un air de doute. Il ne faisait plus de châteaux en Espagne ; le temps de la légèreté avait fui, mais en emportant toute semence capable de porter plus tard de bons fruits. Il était découragé, brisé, anéanti

— On dit que le prix des maisons diminue, qu'on en juge par ce fait :

Une maison rue Saint-Denis, 311, à Paris, mise à prix à 50,000 francs, vient d'être adjugée dans le feu des enchères moyennant 125,100 fr., outre les charges !

M. Mirès, qui est parti pour Rome depuis deux mois pour veiller lui-même à l'achèvement du chemin de fer de Civitta-Vecchia, sera de retour à Paris dans le courant de la semaine prochaine. Il paraît, s'il faut s'en rapporter aux lettres de M. Mirès, qu'il a eu des difficultés imaginables pour mener à bonne fin les travaux. Ces difficultés provenaient de la nonchalance des ouvriers qui ne travaillent guère qu'à leurs heures et quand cela leur convient. On dit qu'M. Mirès, instruit par ce qu'il a vu depuis deux mois sous ses yeux, est décidé à envoyer à Civitta-Vecchia le plus d'employés français qui lui sera possible sans soulever les réclamations des candidats nouveaux.

L'administration des chemins de fer de l'Est vient d'être victime d'un vol considérable.

Il y a quelques jours, le train-poste transportait une somme de 160,000 francs en billets de banque, destinée à effectuer à Forbach un paiement de houille pour le service de la compagnie. Ces billets étaient enfermés dans une caisse placée dans le fourgon du garde-frein.

Quand le train arriva à la station de Toul, il fut constaté que la caisse avait été forcée et que les 160,000 francs de billets de banque avaient disparu. Le fourgonnier avait quitté le fourgon à Lagny et n'y était plus rentré qu'à Toul ; c'est donc entre les deux stations de Lagny et de Toul que le vol a dû être perpétré.

— On lit dans la Presse :

En son audience du 5 février, la cour d'assises du Calvados a jugé l'une de ces affaires qui jettent tout le monde dans le plus grand étonnement. Un soir de janvier 1856, vers neuf heures, un nommé Deschamps, journalier, chassant avec un enfant de 14 ans, est atteint de 52 plombs, dont était chargé le fusil d'un braconnier dirigé contre lui. Il déclare que c'est le nommé Hélicher qui a tiré sur lui, et son jeune compagnon confirme cette déclaration.

Celui-ci est arrêté, condamné à six ans de réclusion, et ce, bien que protestant de son innocence. Il dit qu'il n'a été que le témoin du crime ou presque le témoin. Il a rencontré ce même soir le nommé Dasseville, condamné depuis à plusieurs années pour vols, revenant pâle et défat. Tout cela n'est pas prouvé, et la condamnation d'Hélicher suit son cours.

Or, au commencement de 1857, la femme Dasseville vint déclarer que c'était bien son mari qui était le coupable. Plusieurs faits sont venus corroborer cette dénonciation. Hélicher est mis en liberté, et le 5 février Dasseville comparait devant la cour d'assises. Il a avoué son crime, a reconnu qu'il avait tiré et a précisé les scènes d'une telle manière qu'il n'y avait pas à se méprendre sur sa culpabilité. Malgré cela, le nommé Deschamps, la victime, a persisté à reconnaître Hélicher dans l'homme qui l'avait si cruellement blessé. Hélicher continuait à nier, et devant ces incertitudes, le jury a rapporté un verdict de non culpabilité. Ainsi Dasseville acquitté reconnaît son crime ; Hélicher, bien que niant, est désigné par Deschamps pour en être l'auteur.

Un vol de 150,000 francs en billets a été commis dans le train de Forbach à Paris. On a trouvé dans un fourgon une hachette et un bec-d'âne, ayant servi à l'effraction. La justice informe.

— et cependant son corps demandait à continuer de vivre.

« Réponds-moi du moins, cher Wallden ! Je serais si contente, si heureuse de voir mes projets se réaliser. Nous avons subi bien des épreuves, que Dieu a jugé utile de nous envoyer. Mais aujourd'hui elles sont à leur terme ; — je le sens à la facilité avec laquelle je respire, à ma santé, que tant de chagrins n'ont pas affaiblie. »

Tandis que la jeune femme cherchait ainsi à consoler son mari, ses doigts, aussi agiles, aussi infatigables qu'autrefois, faisaient passer et repasser l'aiguille à travers le fin tissu qu'elle brodait pour une riche paysanne.

« Tu es bonne, comme tu l'as toujours été, soupirait Wallden ; mais ni aujourd'hui, ni jamais, je n'ai mérité cette indulgence ; j'ai été un vaurien — un vaurien, entends-tu ! — Ah ! tu ignores ce que c'est que de se voir ramené sans cesse par le souvenir à ses égarements, à ses folies ! Me voilà rétabli ; mais de quelle utilité peut être ma guérison ; — à qui peut-elle causer de la joie ? »

— Oui, cher Wallden, elle peut être utile, très utile ! Cette larme qui s'échappe de mes yeux est une larme de joie ; je ne souffre plus depuis que tu as prononcé cette parole.

— Pauvre femme, ce n'est que de la surexcitation !

Mme ÉMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro).